LE SPORT

FOOTBALL-ASSOCIATION

Un banquet populaire aux Champions de France

De nombreux amis de l'Olympique Lillois ont pris l'initiative d'offrir un banquet aux champions de France, le 17 mai.

Tous les sportsmen Lillois qui ont applaudi aux succès de l'O. L., se feront un plaisir d'y assister.

Les adhésions accompagnées d'un droit de 5 francs sont reçues chez M. Jonville, au Bas Bleu, rue de Paris, 34, avant vendredi 12 mai, à 5 heures.

Ce banquet sera servi dans les salons de l'Hôtel Maréchal, rue Solférino, 302, à Lille.

COMBAT DE COQS

A Lille. — Lundi 11 mai, au parc du Mont-Pelé, grand concours de coqs à cinq heures du soir.

A Allennes. — Le 21 mai, chez Policart, grand concours de coqs. Douze sociétés. Mise 20 fr. Premier prix 100 fr. Au parc à 5 heures.

A Thumeries. — La grande Société de coq « Les Dindons Rouges », qui a son siège chez notre ami Georges Carlier, organise pour le dimanche 31 mai, un grand concours de coqs et auquel prendront part 24 sociétés des environs. La mise est fixée à 30 francs pour 150 francs. Au parc à 3 heures.

A Wambrechies. — C'est aujourd'hui lundi 11 Mai, que se jouera dans le parc de M. Jules Turpin, cabaretier à l'estaminel St-Pierre, Grand'Route, un grand Concours de coqs. Mise à 7 fr. Tour coq gagnant aura 20 fr. Mise au parc à 7 heures.

HIPPISME

Courses au Bois de Boulogne, du 10 Mai

Première course. — 1er, Varouna (Lemmel), gag. 51 fr., pl. 20 fr. ; 2. Sole Sées (Bottequin), pl. 43 fr. 50 ; 3. Darbug Boy (Garner), pl. 16 fr. — Non placés : Oudja, Gonneville, Wenceslas, Mirobolant, Beltita, Rubia, Alcira.

Deuxième course. — 1er, Eversley (O. Neill), gag. 47 fr. 50, pl. 23 fr. ; 2. Kincade (Sharpe), pl. 38 fr. 50. — Non placés : Gui du Roi, Montgoger, Maître et Seigneur, Coq Hardi.

Troisième course. — 1er, Nimbus (J. Reiff), gag. 13 fr. 50, pl. 12 fr. ; 2. Bavard (Sharpe), pl. 13 fr. 50. — Non placés : Fauche le Veat, On ferme, Beyne, Pirpiriol.

Quatrième course. — 1er, Diderot (O. Neill), gag. 87 fr. 50, pl. 21 fr. 50 ; 2. Oracle (G. Stern), pl. 14 fr. ; 3. Le Corsaire (J. Reiff), pl. 27 fr. — Non placés : Cornelius, Nepos, Moheli, Wall Street, Sonneil, Duras, Baselle, Fanjeaux, Listmen, Jacques Cœur, Apothéose, Diavolezza.

Cinquième course. — 1er, Porte-Close (Garner), gag. 275 fr. 50, pl. 76 fr. 50 ; 2. New Star (O. Neill), pl. 20 fr. — Non placés : Perplexité, Chique, Red White And Gr, Force que Si, L'Adorable.

Sixième course. — 1er, Odin II (Mac Gée) gag. 80 fr., pl. 28 fr. 50 ; 2. Conifère (O. Neill), pl. 21 fr. ; 3. Waldorf (J. Reiff), pl. 31 fr. — Non placés : Méphisto, Phénomène, Seard, Mefisto, Lesso, Landwasler, Commandeur, Nushka, Mareil, Marty.

Par les
TEMPS FROIDS ET HUMIDES
adoptez comme apéritif la
BANYULS-TRILLES
QUINQUINA
et vous en ressentirez vite les effets toniques et bienfaisants
C'EST L'APÉRITIF D'HIVER
par excellence
recommandé par le Corps Médical aux Hommes, Dames et Enfants
DEMANDER « UN TRILLES »
et exigez l'étiquette BANYULS TRILLES sur la bouteille avec le mot
QUINQUINA
1659

SAGE-FEMME

Ce qu'elle pense des Pilules Pink

Les accoucheuses sont appelées à donner leurs soins aux femmes, alors qu'elles sont dans un état d'épuisement extrême. Il ne reste plus aux accouchées que le souffle et il faut rapidement donner du sang, de la force, de la vie à cette forme pâle, blanche, sans mouvement et sans vie. C'est alors que les Pilules Pink pour personnes pâles montrent leur puissance et font merveille.

Nous relatons ici l'appréciation formulée sur les Pilules Pink par une sage-femme bien connue de Lyon, Mme Hirsch Hiller, 48, cours de la Liberté :

« Après avoir expérimenté par moi-même les Pilules Pink et en avoir reconnu l'excellence, puisqu'elles m'ont rendu forces et santé, je les ai préconisées aux femmes épuisées par des couches laborieuses. Chaque fois les Pilules Pink se sont montrées très efficaces. Je me fais un grand plaisir de vous en informer. »

Si les Pilules Pink pour personnes pâles ramènent si vite à la santé, à la possession des forces l'organisme des accouchées les plus épuisées, on comprendra qu'il leur sera bien facile de guérir les cas d'anémie, de chlorose des jeunes filles, de faiblesse générale.

Les Pilules Pink donnent du sang avec chaque dose et ce sang qui se répand dans toutes les parties du corps apporte la force à chaque organe. Les organes fortifiés font leur travail et il en résulte ce parfait équilibre qui constitue l'état de santé.

Les Pilules Pink sont en vente dans toutes les pharmacies et au dépôt, Pharmacie Gablin, 23, rue Balu, Paris. 3 fr. 50 la boîte ; 17 fr. 50 les six boîtes franco. 1827

BIBLIOGRAPHIE

L'Evolution économique, financière et politique, 22, rue de Châteaudun, 22. — Sommaire du numéro du 10 mai 1914 : La protection de l'épargne, Louis Nail, député. — Les Finances hollandaises, Paul Lale. — Cinq ans après (petites éphémérides financières) ; Canal de Suez ; Laurium grec. — Courrier de l'Avocat, Raymond Gahu. — Assemblées générales. — A travers le marché.

Service gratuit sur demande pendant un mois.

La Nature, Revue des sciences et de leurs applications aux arts et à l'industrie. — Sommaire du numéro 2137 du 2 mai 1914. — Les venues d'eau du tunnel de Grenchenberg (Suisse). — Une révolution dans l'art de la télégraphie sous-marine. — Fabrication des verres de lunettes. — Philippe van Tieghem. — Les cordeaux détonants et l'amorçage Lheure. — Projectiles à tungstène. — La jungle au cirque.

Un abonnement d'essai d'un mois est servi à toute personne en faisant la demande à Masson et Cie, éditeurs, 120, boul. Saint-Germain, Paris.

Revue Hebdomadaire. — Sommaire du 9 mai. — Partie littéraire : Enquête de la « Revue Hebdomadaire ». — Jacques Piou : Les témoignages de l'expérience (III). — A. Tibal, maître de conférences à la Faculté des lettres de Nancy : L'impérialisme colonial allemand. — Martial-Piéchaud : La retour dans la nuit (III). — Louis Guimbaud : Claire Pradier. — Pierre d'Hugues : La Sûreté générale. — Ferdinand Bac : Souvenirs d'exil (XII). — Les Faits et les idées au jour le jour. — Revue économique et financière. — La Vie mondaine. — La Vie Familiale : au Foyer. — La Vie médicale. — Courrier théâtral. — L'Art décoratif. — Chronique sportive.

CONTES ET VARIÉTÉS

Giboulées de Mai

Ce n'était plus un jeune ménage, mais c'était encore un ménage d'amoureux ; autour de leur table élargie, il y avait déjà une joyeuse bande de fillettes aux yeux rieurs, malicieux, ouverts sur l'avenir comme sur une chose enviable et bonne.

Le père s'appelait Henry et la mère Jane. Tous deux s'entendaient à merveille, plutôt camarades et amis des enfants que parents sermonneurs.

On s'adorait dans cette famille. Foi et confiance semblaient sa devise. Un confortable appartement aux Champs-Elysées lui servait de nid. Jane, très gaie, en pleine maturité attractive, n'était composé un entourage d'amis choisis hors des banales relations mondaines.

Henry, qu'un léger travail de bourse emmenait chaque jour au dehors, rentrait le soir avec une joie toujours renouvelée dans son attrayant intérieur, où c'était la paix, le repos, sans ennui. Une fois, cependant — quelle vie n'a de nuages — il revint tôt au logis et s'installa sans rien dire pour un travail pressé dans son cabinet ; de là, à travers la cloison mince, il entendit le rire perlé de sa femme en conversation avec un visiteur.

D'abord, il sourit ; puis il s'agaça et finit par se lever, jetant sa plume de rage, pour commettre cette ridicule action de s'agenouiller derrière la porte et de regarder à travers la serrure.

Seulement il ne vit rien que la soie rosée d'un petit paravent. D'ailleurs, le bruit avait cessé, la porte du vestibule s'était ouverte, puis refermée, et Jane appelant l'aînée de ses filles se mettait avec elle au piano.

A présent, il y avait un petit diablotin dans la cervelle d'Henry : écrire quoi que ce soit lui devenait impossible ; alors, il alla, guidé par sa folie, jusqu'à la chambre de sa femme, nid élégant où ses habitudes d'homme heureux l'amenaient toujours avec tant de joie. Cette fois c'était un regard soupçonneux qu'il promenait autour de lui. Sur le petit bureau d'oranger, la clé reposait confiante, aucun tiroir ne recélait de mystère ; au fond d'un coffret gisaient des lettres nouées d'un ruban. Henry eut un battement de cœur : d'une main tremblante, avec des précautions de voleur, il dénoua l'attache, une sueur au front : c'était son écriture... c'était ses lettres...

Il revint dans la salle à manger claire : tous étaient réunis, on se mit à table. La préoccupation qu'il voulait cacher et le nuage d'angoisse qui voilait son regard n'échappa à personne :

— Père, qu'as-tu ?

— Rien, chérie, un peu de migraine.

Et soudain, il demanda à sa femme :

— Tu as eu des visites aujourd'hui ?

— Pas une.

— Tu es sortie ?

— Non.

— Qui donc était avec toi quand je suis rentré ?

— Mais, personne.

— Jane !

Sa voix était étrange, elle s'étranglait presque dans un sanglot :

— Mon Dieu ! mon ami, qu'as-tu ? mais tu souffres, il t'est arrivé quelque chose aujourd'hui ?

— Rien, rien ; ne faites pas attention, je vous prie.

Mais le dîner était devenu silencieux, une ombre planait et les fillettes, à peine au dessert, vinrent embrasser leur père pour gagner le nursery où elles pourraient à l'aise rire et jouer.

Alors, quand elles furent loin, Jane vint s'asseoir près de son compagnon de toute la vie et mettant câlinement la tête sur son épaule :

— Qu'as-tu ?

Mais lui, habituellement si tendre, restait silencieux ; un mauvais germe au cœur. Tout à coup, il se tourna brusquement vers elle et d'une voix dure, à l'accent inconnu jusqu'à ce jour :

— Qui était là quand je suis rentré ?

— Personne ; enfin, pourquoi veux-tu que je te cache une visite ?

Il s'éloigna découragé, tandis que Jane, froissée, prenait sur un plateau, présenté par un domestique, une lettre à son adresse :

Elle la lut d'un regard et, calme, la jeta dans le foyer.

Henry eut un mouvement rapide comme pour saisir au vol le papier ; mais il rencontra fixé sur lui le fier regard de sa femme :

— Jane, cette lettre est d'un homme ?

— Oui.

— Son nom ?

— Tu ne le connais pas.

— Ah ! tu diras la vérité, par exemple ; on ne joue pas avec le feu, mon enfant.

Elle se détourna. Un fou rire la gagnait ; mais c'était trop drôle. Henry jaloux ! Maintenant ! Comme si dix ans de tendresse ne l'avaient pu convaincre ! Jamais il n'avait eu ce mauvais regard, jamais cette brutalité ; quelle bourdonnante mouche l'avait donc piqué ? Ah ! pensait-elle, tu cherches à me faire une scène, mon vieil ami ; nous allons alors nous mettre à jouer la comédie tous les deux.

Après tout, elle revenait vers lui, et bien en face, les yeux dans les yeux :

— Tu me soupçonnes ?

Lui, la voyant audacieuse, résolue, implora :

— Dis-moi qui est venu cet après-midi ?

— L'accordeur de piano.

— Be qui est cette lettre ?

— De dentiste pour un rendez-vous.

— Mais la preuve ?

— Ah ! la preuve, mais elle est dans ma vie. Est-ce que je mens, moi !

Il ne répondit pas, anxieux, toujours réfléchissant : on ne rit pas avec un accordeur de piano, on ne brûle pas si vite une lettre d'affaires ; sa colère le reprit surchauffée par l'angoisse de la réflexion.

— Si c'était ! vois-tu, Jane, je te tuerais !

Cette fois, elle éclata de rire :

— Mon cher, tu as manqué ta vocation, je te découvre en ce moment un véritable talent dramatique : ce que tu as bien dit cela : je te tuerais ! Ce mot, cet accent, mais c'est une fortune !

— Tu railles ; ce n'est guère l'heure, je te jure.

— Veux-tu que je pleure ? Non, je ne saurais ; c'est drôle, une scène, ça rompt la monotonie des jours, et puis, vois-tu, cette idée-là qu'on court un danger, c'est neuf, c'est excitant ; vraiment, tu me piques au jeu.

— Jane, je ne te reconnais plus.

— Tu mets dans notre vie un nouveau jour, je l'accepte ; il te plaît de me dire d'insultantes choses, je m'en moque. C'est encore mieux, va, que de me désespérer ou d'écouter pour tout de bon la consolation venue du dehors.

— Oh ! ne parle pas ainsi, je souffre et tu ris ; ne serait-il pas plus loyal et plus digne d'expliquer franchement ce qui est sans doute un malentendu ?

— Non. Cent fois non. Je ne descendrai pas jusque-là. Je croyais avoir consacré le droit au respect, à l'amour, à la sécurité, et froidement, sous un prétexte futile, tu viens m'accuser. Non, j'ai dit vrai, je n'ajouterai rien, cette futile me fatigue d'ailleurs, bonsoir...

Elle allait partir, un papier glissa à terre : c'était l'enveloppe de la lettre. Henry vivement s'en empara. Elle étendit la main :

— Si tu regardes, si tu doutes, si tu oses encore garder un soupçon, je te jure, Henry, que je ne te pardonnerai jamais. Allons, un bon mouvement, jette au feu ce papier sans le lire.

Il hésitait, maintenant honteux. Elle revint souriante :

— Cette enveloppe à laquelle je n'avais pas pensé quand tu me demandais la preuve, cette enveloppe en est une réelle : il y a dessus un cachet où sont gravés ces mots : « Institut dentaire ». Je te le dis, crois-moi, mais si tu regardes... adieu.

Un combat intime se livrait dans le cœur d'Henry, elle voyait son angoisse : un peu de pitié lui vint, noyant sa rancune et elle tendit la main.

Il la saisit, l'attirant passionnément contre lui, pendant que, doucement, elle défroissait le papier pour lui mettre sous les yeux.. la preuve.

— Pardonne ! soupira-t-il.

Et, de ces lèvres pures qui n'en avaient jamais touché d'autres que celles d'Henry, elle lui rendit son baiser.

René D'ANJOU.

ETATS CIVILS

LILLE

Naissances. — Denise Hornain, cour Bacquet, 40. — Elodie Pillo rue d'Austerlitz, 77. — Pauline Dewitte, rue de Trévise, 4. — Marcel Fau[illegible] [illegible]

AU PHÉNIX
14, Rue Neuve, LILLE
SPÉCIALITÉ DE CHEMISES TOUTES FAITES ET SUR MESURE
1738

Publications de mariages. — Entre : Devyn Alfred, cocher, rue des Tanneurs, 34 et Pennequin Marie, loueuse de voitures, id. — Danie Fernand, marbrier, rue du Buisson, 17 et Lagache Maria, cuisinière, rue Chevreul, 37. — Hautefeuille Alfred, entrepreneur de peintures à Roubaix et Delbeke Félicie, couturière, rue P.-Legrand, 391 bis. — Scauflaire Gaston, ajusteur, rue du Plat, 34 et Hardy Délia, couturière, rue Masurel, 22. — Bekaert Pierre, forgeron, rue Sainte-Aldegonde 4 et Cordy Madeleine, fileuse, cour Samain, 5. — Buisine Eugène, tapissier, rue Germain-Pilon, et Vanderlynde Germaine, tisserande, rue Pierre-d'Oudegherst, 14. — Catel Eugène, grutier rue Rubens, 24 et Demeyer Gabrielle, bambrocheuse, cité Lys, 20. — Verla Marcel, brossier, rue d'Iéna, 46 et Ruquoi Jeanne, cardeuse, rue de Juliers, 72. — Aubie Victor, chauffeur, rue de Bavai, 132 et Delcroix Marie, bobineuse, rue Aristide, 17. — Lernould Théodore, comptable, rue du Calvaire, 58 et Lombart Marie, sans profession, rue Royale, 81. — Tournemaine Philippe, employé, rue Malesherbes, 33 et Delannoy Lucienne, réceptionneuse, rue de la Chaude-Rivière, 14. — Delelosse Alfred, coupeur en chaussures, rue Saint-Sauveur, 28 bis et Van Daele Alice, dévideuse, id. — Rener Gustave, boulanger, cité du Paradis, 7 et Duburcq Marie, fileuse, rue du Croquet, 1. — Hubert René, fourreur, rue de Bône, 19, et Leloup Jeanne, mécanicienne en fourrures, id. — Oger Constant, lithographe, rue des Rogations, 117 et De Leu Adrienne, ménagère, boulevard Montebello, 65 bis. — D'Horde Théophile, mécanicien, rue Courmont, 6 et Vanderlooven Madeleine, fileuse, rue de Wattignies, 30. — Rottier Charles, gazier, rue de Seclin, 36 et Stevens Yvonne, couturière, rue Corbet, 6. — Lavault Paul, chauffeur, rue du Transvaal, 16 et Declercq Marie, ménagère, id. 8° 6. — Hollez Charles, mineur à Denain et Vermersch Elisa, tulliste, rue d'Emmerin 4. — Verhaeghe Fernand, typographe, rue d'Arras, 116 bis et Stuyvaert Elise, couturière, rue d'Arras, 166. — Delin Raphaël, employé, rue de Juliers, 48 et Gacquer Julie, couturière, rue Ernest-Mayer, 15. — Hellaire Ernest, voyageur, rue Rabelais 22 et Levieux Marie, ménagère, id. — Vanbille Charles, journalier, cité Saint-Joseph, 4 et Loolens, Sidonie, journalière, id. — Constant Fernand, peintre, rue de Flandre 65 et Demeunaere Hortense, bobineuse, rue Fombelle, 9. — Corbu Jean, électricien, rue de la Marmora, 24 et Schraloigne Louise, rattacheuse, boulevard de Lorraine, 27. — Legros Fernand, représentant de commerce, rue de La Bassée, 22 et Faucompré Marie, sans profession, place du Lion-d'Or, 13. — Gay Joseph, marinier à Lille et Hardy Alice, sans profession à Rouen. — Tison Fleury, ajusteur à Hellemmes et Vandecasteele Elise, sans profession, id. — Dussart Maurice, garçon de café, rue des Augustins, 21 et Bocquet Marguerite, servante, id. — Vandevelde Charles, fourneur, rue de Bailleul, 35 et Thiroux Victoria, dévideuse, rue de Juliers, 108. — Gadiffet Hilaire, comptable, place des Quatre-Chemins, 13 et Burtin Maria, négociante, rue Gantois, 25. —

Vallentin
Coiffe
Bien
34-36, rue Neuve
LILLE
1739

Catteux Henri, ajusteur à Maubeuge et Coulon Lucienne, journalière, à Saint-Pol. — Hermant Alfred, garde-frein à la compagnie du Nord, rue Pierre-Legrand, 29 et Mulloh Flore, couturière à Saint-Omer. — Thomas Jean, ingénieur, rue Auber, 2 et Gibon Antonia, sans profession, à Saint-Gobain. — Verheyde Julien, infirmier, à Amiens et Pécourt Léa, bobineuse, id. — Obled André, employé au Comptoir d'Escompte à Deuil et Richard Jeanne mécanicienne, rue Alb.-Samain, 21. — Poiez Adelphe, sergent de ville, rue de Condé, cité Delrue, 3 et Braconnier Marthe, lisserande, cité Baxter, 51. — Desruelles Hubert, professeur, rue Royale, 4 bis et Bossuwe Aimée, sans profession rue Royale, 4. — Ranelle Albert, dessinateur, place Philippe-Lebon et Montaigne Geneviève, sans profession, à Wattignies. — Vandeme Maurice, graisseur, cité Thomas, 7 et Hosdez Germaine, fileuse, id. — Castelain Henri, cocher, rue de Moscou, 25 et Carpentier Emilienne, ménagère, id. — Lamoureux Maurice, ébéniste, rue du Bois-Saint-Sauveur, 24 et Laffez Julie, ménagère, rue des Robleds, 20. — Victor Jules, journalier, à Loos et Harbery Hermance, fileuse, rue d'Austerlitz, 7. — Boger Emile, mécanicien, imp. Lagache 7 et Pujuguet Blanche, sans prof., rue de Douai, 74. — Cadéretier Maurice, facteur des postes à Hellemmes et Fouquet Jeanne, sans profession, rue Solférino, 272. — Desfontaines Henri, industriel, rue Fr.-Vaillant, 4 et Garnetin Rose, sans profession, à Esquermes. — Leroy Henri, auteur, rue Colbert, 47 et Chartier Madeleine, sans profession, au Croisy. — Rogier Arthur, préposé des douanes à Baisieux et Gilliodts Marthe, cuisinière rue du Lombard.

AUX DAMES DE FRANCE
35-37, Boulevard Carnot, Lille
DEUIL — DEMI-DEUIL
NOUVEAUTES POUR FILLETTES
1737

Décès. — Kléber Verschoore, 4 mois et demi, rue Monge, 9. — Victor Wallyn, 10 mois 20 jours, rue Montaigne, 16. — Marie Rouxe, 28 ans et demi, épouse d'Adolphe Jacquemart, rue de Condé, 118. — Maurice Jacquemart, 1 mois et demi, rue de Condé, 118. — Philomène Lordeninus, 66 ans 3 mois, épouse de Victor Chavalle, rue du Four-à-Chaux 11. — Raymonde Demeulin, 2 ans 10 mois, rue de la Vignette, 13.

ROUBAIX

Naissances. — Angèle Delgrange, rue de Lannoy, cour Douterligne, 6. — Henri Meunier, rue de Maubeuge, 108. — Irène Orins, rue Christophe-Colob, 3. — Marcelle Devinck, rue Marengo, 7. — Fernande Nicola, boulevard de Metz, cité Saint-Henri.

Décès. — Valentine Lemogie, 3 mois, rue du Gros-Saule, 1. — Raymonde Delannoy, 2 ans, rue du Pile, c. Boute, 13. — Virginie Vanlerke, 52 ans, journalière, rue Watte, c. Loromme-Six, 30.

TOURCOING

Naissances. — Jean Verstraete, rue Pierre Lefebvre 26. — Raymonde Castel, rue du Pont-de-Neuville, 26.

rue de la Croix-Rouge, 120.

Décès. — Argentine Dupont, 61 ans, sans prof., rue de la Croix-Rouge, 120.

Baromètre-Thermomètre-Chalet

en bois naturel sculpté artistique original, décoratif

Deux personnages annonçant 24 heures à l'avance, le temps qu'il fera le lendemain.

Indications précises.

S'il doit faire beau temps, la femme sort et l'homme rentre. S'il doit pleuvoir, l'homme sort et la femme rentre. — Temps au variable, ils restent tous deux sur le devant de la porte. — Bon marché inouï. Indispensable dans chaque famille. Envoi reç. f° contre m° ou timb. 5 fr. à J. GASNIER, à Peyrat-la-Nonière (Creuse).

1719

MARCHÉS DE SAINT-OMER

Marché du 9 mai 1914

4 fèves, 17 à 20 fr. — 40 hivernages, 20 à 23 fr. — 105 pommes de terre, 3.50 à 14 fr. — Beurre, 15.500 kilos, 2.70 à 3.10. — Œufs, 78.000, 2.25 à 2.40. — Volailles, 1re qualité, 3.25 à 4 fr. ; 2e qualité, 5.50 à 6.75.

Marché aux bestiaux du 8 mai 1914

57 veaux gras de 1.50 à 1.55 le kilo vivant. — 10 veaux maigres de 40 à 55 fr. — 108 porcs, de 1 fr. 05 1/2 à 1.10.

Quand vous voudrez une bonne montre, demandez une LIP à votre horloger. C'est une marque excellente et de prix modique qui vous donnera toute satisfaction.

CALENDRIER

Lundi 11 mai 1914. — 52e jour de printemps. — 130e jour de l'année.

Soleil : Lever 4 heures 09 ; coucher, 19 heures 20.

Le jour croît de 2 minutes sur la veille.

Lune : Lever à 22 heures 25 ; coucher, le 12, à 2 heures 12.

Age de la lune : 16 jours.

Temps probable. — Un temps pluvieux et un peu frais est probable.

FINANCE-COMMERCE

BOURSE DE PARIS

REVUE HEBDOMADAIRE

Paris, 9 mai.

L'ensemble du marché est resté très lourd cette semaine.

La dépression est surtout motivée par des liquidations forcées qui se succèdent de façon inquiétante.

La Rente Française a conservé, somme toute, une excellente tenue. Elle avait été tout d'abord hésitante à 86.60 ; elle s'est relevée et dépasse 86.75. — Le comptant continue à s'abstenir.

Les fonds coloniaux sont peu traités.

Les fonds d'Etats Etrangers ont été irréguliers.

Les Fonds Russes ont été assez soutenus. — Les obligations de Chemin de fer exemptes d'impôts ont notablement progressé.

L'Extérieure se maintient aux alentours de 86.25.

Les fonds turcs, dont la reprise avait été très vive se sont quelque peu tassés. — L'Unifié est aux environs de 82.

L'amélioration qu'on s'était plu à constater dans le groupe bancaire ne s'est pas maintenue.

Le Crédit Foncier malgré le mouvement des bénéfices depuis le commencement de l'année, s'inscrit entre 790 et 795. — Dans sa séance du 6 mai, le Conseil d'Administration a autorisé pour 10.370.147 francs de prêts nouveaux dont 8 107.047 par prêts communaux.

Le Crédit Lyonnais ne s'élève guère au-dessus de 1620, le Comptoir d'Escompte demeure entre 1035 et 1010, et la Société Générale a peine à franchir à nouveau le cours de 800.

Les variations des actions des grandes compagnies de chemin de fer ne présentent pas grand intérêt, bien que l'augmentation des recettes soit sensible.

Calme, lourdeur dans les compartiments des valeurs de traction, d'électricité, des valeurs métallurgiques.

L'amélioration des valeurs industrielles russes ne s'est pas maintenue quoique la situation industrielle demeure très bonne.

Le compartiment cuprifère a marqué de la faiblesse. — Rio-Tinto à 1740 ex-coupon de 35 sh.

Les valeurs de pétrole ne sont pas encore très fermes, pas même les valeurs russes, bien que l'Etat ait renoncé à l'exploitation directe de terrains pétrolifères.

INFORMATIONS FINANCIÈRES

L'Eclairage Electrique. — Cette Société continue à bénéficier de commandes nombreuses et intéressantes. Elle voit sa clientèle s'étendre, non pas seulement en France, mais aussi à l'étranger où de grandes firmes s'adressent à ses différentes usines pour la fourniture de moteurs, transformateurs, fils, charbons, lampes, tubes, etc.

C'est ainsi qu'elle a été amenée à donner un caractère plus souple et plus autonome à son Agence de Bruxelles qui vient d'être organisée sur de nouvelles bases avec le concours d'éléments locaux influents, susceptibles de lui assurer une intéressante clientèle.

Il y a là pour l'Eclairage Electrique de nouvelles perspectives de développement.

Société Pyrénéenne d'Energie électrique. — Les actionnaires de cette Société se sont réunis en Assemblée Générale Ordinaire le 30 Avril 1914.

Les ventes de courant et recettes annexes se sont élevées pour l'exercice 1913 troisième exercice d'exploitation, à 1.751.211 fr contre 1 million 384 144 fr. en 1912, soit une augmentation de 366.467 francs.

Le rapport souligne que l'augmentation de production des usines en Kwh a été de 15,5 %, correspondant à un accroissement des recettes de 26,5 %.

Le rapport conclut : « Si l'on considère la progression continue des recettes qui se poursuit d'ailleurs pour les trois premiers mois de l'exercice actuel, et si l'on envisage d'autre part l'accroissement si peu sensible des dépenses dans une Société telle que la Société Pyrénéenne, dont l'exploitation se fait exclusivement par des usines hydro-électriques, on peut augurer favorablement de l'avenir au point de vue des bénéfices, et notamment des résultats de l'exercice en cours. »

Ural Embal Oilfields Limited. — Nous avons annoncé dans un de nos précédents numéros l'introduction à la Bourse de Lyon des actions de la Ural Embal Oilfields Limited, dont les publications officielles au Bulletin des Annonces Légales et Obligatoires ont été faites le 23 septembre 1913.

Voici quelques renseignements complémentaires sur cette intéressante affaire :

La Ural Oilfields Limited a été constituée à Londres en juillet 1913, au capital de 300.000 livres sterling (7.500 000 fr.), divisé en autant d'actions de une livre sterling.

MM. Pokrowsky et Versblunsky, ingénieurs de grande expérience et de vieille pratique dans les exploitations pétrolifères, ont fait des concessions appartenant à la Société, une étude des plus complètes qui a été soumise à l'opinion d'une des plus hautes compétences mondiales en matières pétrolifères, nous entendons parler de Sir Boverton Redwood, Baronet, D. Somet et de son collègue M. Arthur W. Eastlake.

MM. Pokrowsky et Versblunsky, dans un passage de leur rapport disent :

« La proximité de ces surfaces à la mer facilite considérablement les moyens de communication avec celle-ci, tandis que leur situation juste sur les limites de la concession qui a été désignée comme étant à gisements de pétrole fournit des bases solides pour les considérer, en ce qui concerne leur valeur pétrolifère, comme n'étant pas inférieure aux terrains situés dans les limites de la concession elle-même.

Toutes les surfaces précitées sont entourées de terrains appartenant à Nobel, Spies à Caukasof.

Etant donné que les caractéristiques géologiques de la région entière (Province de l'Oural) sont substantiellement les mêmes, qu'il existe de nombreuses indications de la présence de formations pétrolifères dans les terrains que nous examinons et que le pétrole est déjà obtenu en quantités commerciales dans diverses localités distinctes, nous considérons que l'opinion exprimée par MM. Pokrowsky et Versblunsky, au sujet des claims à acquérir, est complètement justifiée. »

Le Conseil d'Administration de la Société comprend :

L'honorable Lionel Howland, président de la British Burmah Petroleum Company Limited, président de l'International Russian Oilfields Limited.

M. Albert John Milne, administrateur de diverses Sociétés à Londres Chartered Accountant, administrateur de la Chekelen Oilfields Limited.

M. Michail Balkovsky, Mochovaia, 42, Saint-Pétersbourg (de la Banque de Commerce du Volga-Kama), membre du Comité de Vérification des Comptes de la Compagnie du Naphte de Bakou et de la Société Naphtifère « Kolchida Company ».

M. Georges A. Bernstein, Kamennoostrovsky, 26, Saint-Pétersbourg, ingénieur-conseiller du Commerce, Administrateur-Délégué de la Société Immobilière « Stroitel ».

M. Alexander Alexandrovich-Schroeder, Udelnaya, Saint-Pétersbourg, anciennement de la Banque de Commerce du Volga-Kama, Président de la Société des Ciments Portland « Gluckozersky ».

Le service de la Société est assuré en France par le Lloyds Bank (France Limited), 26, avenue de l'Opéra, à Paris.

Naphte Lianosoff. — L'augmentation du capital auquel procède actuellement cette Société, a pour objet principal de mettre à sa disposition les fonds nécessaires à l'acquisition de la majorité des actions de la Société Mirzoieff frères, et en second lieu la mise en exploitation d'une partie des terrains pétrolifères qu'elle-même a en réserve.

La Société Mirzoieff n'a aucune redevance à payer sur les terrains qu'elle possède et qui produisent actuellement 20 millions de pouds par an. Lorsque les travaux de développement prévus auront été exécutés, la production de cette Société atteindra 40 millions de pouds par an.

NOVEL,

42, rue Notre-Dame-des-Victoires, Paris.

BOURSE DE BRUXELLES

Bruxelles, 9 mai 1914.

Terme. — Malgré toutes les tentatives faites pour y mettre fin, le conflit entre les Etats-Unis et le Mexique dure toujours, et c'est là, en grande partie, qu'il faut chercher la cause du marasme dans lequel est plongé notre marché. Son sort est partagé, du reste, par la plupart des places étrangères où, comme ici, l'on ne fait rien et où les cours cèdent peu à peu.

Au groupe canadien, le Mexico Tram, qui s'était enlevé au début jusque 347, sur le bruit de la démission du Président Huerta, est revenu ensuite à 324 pour clôturer à 328, ce bruit n'ayant pas reçu confirmation. La Brazilian Traction a valu 401.

Les recettes des différents services des entreprises actuellement contrôlées par la Compagnie se sont élevées à 2 268.000 fr. pour la semaine finissant le 2 mai 1914, ce qui représente une moyenne journalière de 324.000 fr.

Ces recettes avaient atteint, pour la semaine correspondante de 1913, 2.219.717 fr. La plus-value en faveur de la semaine finissant le 2 mai 1914 est donc de fr. 48.283.

Le total des recettes atteint, depuis le 1er janvier de l'année en cours, 42.836.445 fr. contre 10 938.853 fr. pour la période correspondante de l'année dernière, soit une augmentation de 1.538.092 francs.

L'Argentine Railway s'est tassée à 48.25, L'ordinaire Barcelona a été ramenée à 132.

Les valeurs de traction ont eu à supporter d'assez nombreuses réalisations qui, ne rencontrant qu'une contrepartie plutôt malaisée, ont amené un recul quasi général des cours. Le Métropolitain a perdu pied à 507. La Parisienne a cédé, mais plus modérément, à 282.50.

Les Nitrates Railways sont revenues à 350.

Aucune animation encore en Chemins Espagnols ; le Nord s'est fixé à 437 et la Saragosse à 441.

La Rio Tinto n'a été que fort peu traité et a rétrogradé à 1750. Les stocks visibles de cuivre en Europe ont augmenté de 2075 tonnes pendant la seconde moitié du mois d'avril.

Comptant. — Au début de la huitaine, le marché, remorqué par notre 3 %, avait paru vouloir se ranimer et se raffermir. Cela n'a, hélas, été qu'un feu de paille et le calme et la lourdeur ont bien vite repris le dessus partout.

En hausse à 77 5/8, par suite du remploi des disponibilités créées par l'échéance de mai, la Rente Belge 3 % n'a pas tardé à fléchir et clôture à 76.75 ; il n'est question pour le moment, contrairement à ce que certains ont dit, d'aucun emprunt belge. Le Bon du Trésor 4 % est resté très ferme à 100.27.

Les banques n'ont payé qu'un léger tribut à la baisse. Il faut faire exception, toutefois, pour la Banque de Reports, d'Anvers, qui est tombé à 470, la Caisse de Reports est revenue à 1600 et la Part de Réserve à 5940. On a traité la capital Outremer à 488, et la dividende à 103.

Au groupe des chemins de fer, on s'est surtout occupé des titres de la Compagnie du Chemin de fer du Congo qui ont eu des fortunes diverses ; les ordinaires ont fléchi à 1067.50, mais les parts de fondateur se sont raffermies à 2195. Les recettes d'avril 1914 ont été de 908.000 fr seulement, au lieu de 1.217 723 en avril 1913, il y a donc une diminution de 309.723 fr., qui porte à 1.318.746 fr. la moins value des dix premiers mois de l'exercice.

Par suite du manque d'affaires, les Tramways se sont tassés. Il en est bien peu qui soient parvenus à conserver leurs positions. Les fondateurs Barcelone sont descendues à 990.50 et les dividende Bruxellois à 1110. Les dividende Mutuelle ont regagné quelques points à 420. Les capital Financière de Transport ont faibli à 1225 et les parts de fondateur à 1170.

Les 5 % Rio Tram Première ont été fermes à 475, les 5 % 1908 ont valu 397. Les 5 % Barcelona Traction n'ont guère varié à 390.

Ce n'est pas encore cette semaine que nous pourrons signaler une amélioration dans les tendances du marché sidérurgique. Les affaires continuent à languir et les prix restent déprimés. Les plaintes se font de plus en plus amères et les plus optimistes eux-mêmes commencent à perdre courage.

Cette situation a exercé une fâcheuse répercussion sur la tenue des titres sidérurgiques dont bon nombre ont perdu du terrain. Thy le Château a été parmi les plus éprouvés, il est tombé à 3450, le bruit s'étant répandu en Bourse qu'il ne fallait compter que sur un dividende de 75 fr. maximum. Angleur a été ramenée à 307.50 et les Armes de Guerre à 2.800. Alliance n'a que peu varié à 702.50. Les Ateliers Paris capital ont trouvé acquéreur à 99.75 ; la Société a enlevé à l'adjudication de wagons pour l'Etat Belge, 10 lots de chacun 12 wagons à charbon au prix de 2.839 fr par unité et deux autres lots de chacun 13 wagons au même prix. Aumetz la Paix a été soutenue à 754 ; une fabrique de ciment d'une capacité de production de un million de tonnes va, paraît-il, être construite. La Fabrique de Fer de Charleroi, après avoir pris une forte avance, en a reperdu la majeure partie et clôture à 1009.50. Cockerill a continué à se relever pour rester en fin de compte à 1680 ; d'aucuns considèrent comme possible le maintien du dividende à 100 fr., tout dépendra, naturellement, de la tournure que prendront les choses pour l'industrie. Espérance Longdoz a fait meilleure figure à 417.50. Halanzy s'est alourdie à 970 ; on estime que les bénéfices de l'exercice 1913-1914 seront sensiblement supérieurs à ceux de 1912-1913 et que le dividende pourra être porté de 55 à 60 fr. Musson a faibli à 1212. La Providence, pour laquelle il n'est nullement question d'aucune augmentation de capital, n'a que peu varié à 2 400. Ougrée a été de l'avant à 1272. Sud de Châtelineau, dont le bénéfice de 79 350 fr. sera intégralement consacré à des amortissements, a coté 370. La Métallurgique du Hainaut, à laquelle il ne pourrait qu'il ne fût rien réparti, a reculé à 123.50.

Cela ne va pas mieux pour les charbonnages que pour la métallurgie ; à défaut de commandes, les stocks s'accumulent et l'on commence à parler sérieusement de prendre des mesures pour réduire la production.

Les marchés en foyers domestiques se renouvellent avec une réduction de 2 à 4 francs pour les tout venants et de 0 fr. 50 à 1 fr. pour les classés.

Il y a eu pénurie quasi complète d'affaires en titres charbonniers, dont l'allure a été plutôt hésitante. Anseau-Presles a perdu pied à 817 et Bonne Espérance et Batterie à 2020. Bois de Micheroux a valu 795 ; la marche de l'affaire reste satisfaisante, le bénéfice du premier trimestre de l'exercice en cours a atteint, en effet, près de 140.000 fr. Amercœur a fait un pas en avant à 1756 et Bonne Fin à 715. Courcelles-Nord a fléchi à 1545 et Falisolle à 2380. Espérance et Bonne Fortune s'est négocié à 505 ; il va être créé une série d'obligations pour procurer à la Société les ressources qui lui sont nécessaires pour la mise en valeur de ses concessions en Campine. Horion s'est bien comporté à 1575 et Hasard à 747. Forte Taille s'est établie à 672, malgré l'augmentation sensible des bénéfices réalisés au cours de l'exercice écoulé, il ne sera encore réparti aucun dividende, le Conseil voulant conserver toutes ses disponibilités pour achever l'équipement du puits de l'Espinoy et y commencer l'exploitation ; ajoutons que l'on vient de recouper à ce puits la veine Léopold d'une puissance utile de 0.75 m. Hornu et Wasmes a coté 7075 ex-coupon de 400 fr., et les Houillères Unies 642. Grand Mambourg a donné lieu à quelques transactions à 70.25 ; la fusion avec le charbonnage de l'Ermo est quasi certaine. Mariemont s'est raffermie à 2155 et Masses Diarbois à 2187. On a traité la Petite Bacnure à 1335, les Réunis de Charleroi à 1415 et Trieu Kaisin à 978.

Les Zincs ont été peu animés et peu intéressants. L'Asturienne a regagné une fraction de 2180, mais l'Austro-Belge et la Vieille Montagne se sont alourdies à 350 et 191.

Le marché des glaces est plongé dans un état de marasme qui n'a d'égal que celui que montrent les actions de glaceries, parmi lesquels nous signalerons les Bohêmes à 1175, Germania à 1455 et les Nationales Belges à 1765.

Cela ne va pas encore fort en verreries, aussi la Mutualité songe-t-elle à réduire de nouveau la production ; elle vient, d'autre part, d'abaisser légèrement les prix des verres à destination de la Hollande. On a délaissé les actions de verreries ; la privilégiée Bennert est revenue à 330 et l'ordinaire à 43.

On a été ferme au groupe de l'Eclairage où les Electricité de Sofia capital et ordinaires notamment, ont pris du champ à 800 et à 717.50. Les Electricité d'Odessa capital ont valu 150 et les dividende 106 ; les recettes de l'exercice clôturé le 31 mars dernier ont atteint 2.361 985 fr., en augmentation de 306 438 fr. sur celles du précédent.

Exception faite pour les titres du pétrole, qui, selon leur habitude, ont été largement traités, les actions diverses ont manqué d'animation. Les Pétroles de Grosnyi privilégiées ont rétrogradé à 2994 et les ordinaires à 2380. On a échangé les Soie de Tubize privilégiées à 146 et les Ordinaires à 132.

Les valeurs congolaises ont eu une allure assez irrégulière ; les Plantations Lacourt se sont relevées vigoureusement à 442 et à 465 selon le titre, mais les ordinaires Katanga ont faibli à 1858.

Les actions étrangères ont suivi la tendance générale, c'est-à-dire qu'elles n'ont montré que bien peu de fermeté. Les titres russes ont été indécis comme le reste. Le Dniéprovienne s'est fixée à 3080 et le Russo-Belge à 1770. L'industrie métallurgique russe ne reprend pas jusqu'ici les effets de la crise dont souffrent les autres pays, les commandes des particuliers et des administrations publiques sont nombreuses et importantes et malgré l'activité qui règne dans les usines, les livraisons subissent des retards assez sérieux ; les prix sont par continuation, très fermes. Les Prodhgrow privilégiées ont fait bonne contenance à 402.50 et les ordinaires à 198. La production de charbon du Donets a atteint, pour le premier trimestre de 1914, 414.000.000 de pouds, contre 353.510.000 pendant le premier trimestre de 1913. Brianosk, dont le dividende sera maintenu à 8 % à été traitée à 420.

Parmi les Grand Ducales Burbach a été hésitante à 1645 ; la Société ne paraît cependant pas trop se ressentir du ralentissement de l'activité industrielle, car on annonce qu'elle va rallumer deux hauts-fourneaux qui étaient en réparation, l'un à Dudelange, l'autre à Sarrebruck.

D'autre part, on a recherché les Ateliers et Chantiers de Nicolaïeff capital à 500 et les parts à 62. Les Tôleries de Louvrail ont été plus discutées à 415 ; il faut s'attendre à une réduction du chiffre du dividende, en raison d'abord de la crise industrielle, et ensuite comme conséquence de fait que le nombre des titres à rémunérer est plus grand, les 1600 actions créées en mai 1913 participant à la répartition.

Aux obligations 5 % Port de Para se sont inscrites à 225. Les 5 % Central America ont coté 301. Signalons, en terminant, la vive reprise des obligations Brazil Railway 4.50 % qui, à la faveur de nombreuses demandes, clôturent à 340, en hausse de 25 fr. sur le cours de la semaine dernière.

E. Stallaerts et Lowenstein.

Imp. du Progrès du Nord, rue de Béthune, 75, LILLE.

Le gérant : Ch. LEBRUN.